

# “Cet art moderne doit être exposé au grand jour”

■ Michel Draguet rêve d'un espace de méditation spirituelle et de questionnement.

Un projet, un homme (1/6)

**M**OMA à New York, Beaubourg à Paris, SFMOMA à San Francisco: le musée d'Art moderne est l'un des phares d'une capitale, d'une métropole. C'est une question de rayonnement: “Le Guggenheim a donné une fierté aux habitants de Bilbao. Une vie est née alors qu'auparavant Bilbao n'était vue que comme victime du franquisme.”

Ces propos sont de Michel Draguet, l'homme qui, le 1<sup>er</sup> février 2011, a fermé le musée d'Art moderne de Bruxelles... Avec l'idée de mieux mettre cet art en évidence. A n'y rien comprendre? Dirigeant les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique depuis bientôt dix ans, Michel Draguet est passionné d'art moderne. Dans “Les origines de l'art abstrait”, sa thèse de doctorat à l'ULB, il s'est concentré sur l'avant-garde russe et sa manière d'abstraire du réel une autre figuration. “Ces artistes ont ouvert un sans objet. Cela relevait de ce qu'on appelle une culture de la transformation du réel, une culture de gauche.”

## La tentation totalitaire

Puis est apparue une critique de la modernité. Les avant-gardes ont alors été vues comme des mouvements totalitaires, à l'image de Kasimir Malevitch excluant Marc Chagall de l'École artistique de Vitebsk (Biélorussie) pour imposer un mouvement dont le nom parle de lui-même: le Suprématisme. De l'autre bord, le Futurisme italien embrassa le fascisme. “Il y a une tentation du totalita-

risme comme dans les religions révélées”, relève Michel Draguet.

De là, selon lui, le désamour pour l'art moderne. A Bruxelles, le trait est vite tiré: un musée d'Art moderne est décidé en 1962 et inauguré en 1984. Des travaux ont été réalisés en 1989, et puis rien d'autre qu'une lente décrépitude.

A son arrivée, il y a neuf ans, Michel Draguet a vu les choses autrement. Pour lui, l'ancien musée, où le XX<sup>e</sup> siècle se trouvait au niveau -8, était “le reflet du déficit d'amour pour la question de la modernité. Cet art moderne doit être exposé au grand jour”.

Début 2011, le musée d'Art moderne a été vidé pour travaux, avant de devenir, fin 2013, le musée. Fin-de-Siècle. Celui-ci couvre la période de 1869 à 1914, “le moment de la modernité en Belgique”. En 2009, était né le musée Magritte, “qui pose le problème du rapport de la vie à l'œuvre”, la question biographique.

Reste la question, toujours brûlante, de

l'art moderne – de 1914 à nos jours – et de son implantation dans le paysage bruxellois. Michel Draguet est clair là-dessus: “Le politique gère ces questions. Le musée est l'exécution d'une décision issue de la représentativité du peuple”, dit-il. A partir de là, les idées fusent, comme celle d'une construction nouvelle au-dessus de la partie à ciel ouvert des tunnels routiers passant sous le Cinquantenaire. Deux problèmes étaient résolus en un: la pollution du site par la circulation automobile et la visibilité européenne de l'art moderne.

## Solutions toutes faites

D'autres solutions existent, toutes faites, comme celle des anciens magasins Vanderborcht, en centre-ville, au bout des Galeries de la Reine. Construits entre 1932 et 1935, ils offrent une superficie de 7000m<sup>2</sup>, comparable à celle de l'ancienne implantation du musée. Mais cela heurte l'une des idées de Michel

Draguet: “Notre collection tient dans le Vanderborcht, sans pouvoir donner la mesure d'une belle interdisciplinarité.”

La question de la superficie serait résolue par la proposition de la Région bruxelloise: l'immeuble Citroën, place de l'Yser, offre en l'état actuel une superficie de 16500m<sup>2</sup>. Inauguré en 1934, il est, lui aussi, de par son architecture moderniste, une sorte de mise en abyme du futur contenu, l'art d'après-1914.

Car un musée n'est pas qu'un bâtiment, mais surtout une idée. “Le musée est un espace de méditation spirituelle et de questionnement à travers les œuvres d'art, dit Michel Draguet. Dans mon musée imaginaire, Marcel Broodthaers a une place importante. Il est le premier grand témoin du basculement de l'art vers le discours. Suite à quoi une autre logique a pris le pas: celle du marché!”

## La logique de l'inspecteur des Finances

Entre-temps, les musées royaux des Beaux-Arts sont devenus une entreprise: “L'inspecteur des Finances fonctionne avec une logique économique.” Sur une dotation annuelle de 4,9 millions d'euros, l'institution doit économiser un demi-million. “Et, pour entrer dans un lieu quel qu'il soit, on doit avoir 375000 visiteurs. C'est notre réalité. Est-ce logique de demander cela à une institution culturelle?”, s'interroge Michel Draguet.

Un directeur qui ne cache pas son inquiétude face à l'arrivée d'une nouvelle majorité fédérale très droitiste, généralement peu favorable à la culture. “Je viens d'une université où l'on pratique le libre examen, où l'on ne juge pas avec des a priori. Mais j'ai ma propre éthique, ma vision des choses. Un musée est un endroit d'émerveillement, fédérateur par nature. Nous ne travaillons pas contre, nous n'avons pas un discours de rejet.”

Dominique Simonet

*Marcel Broodthaers est “le premier grand témoin du basculement de l'art vers le discours. Suite à quoi, une autre logique a pris le pas: celle du marché!”*

MICHEL DRAGUET

Le directeur des musées royaux des Beaux-Arts veut redonner sa place à l'art moderne.